Verhagen, Erik. Jan Dibbets : l'œuvre photographique

Leszek Brogowski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/748>

DOI : 10.4000/critiquedart.748

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Leszek Brogowski, « Verhagen, Erik. Jan Dibbets : l'œuvre photographique », *Critique d'art* [En ligne], 31 | Printemps 2008, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.748>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Verhagen, Erik. Jan Dibbets : l'œuvre photographique

Leszek Brogowski

RÉFÉRENCE

Verhagen, Erik. *Jan Dibbets : l'œuvre photographique*, Paris : Ed. du Panama, 2007

- 1 Il faut saluer cette entreprise ambitieuse de présenter un premier panorama, encore jamais tenté, du parcours artistique de Jan Dibbets, artiste dont l'importance n'est plus à démontrer, notamment dans le contexte des années 1970 lorsque sa démarche originale se mettait en place. Fort d'une connaissance détaillée des travaux de l'artiste et du contexte artistique (les notes constituent presque un quart du texte), Erik Verhagen entraîne le lecteur dans leur chronologie et leurs genèses, tout en fournissant au besoin les descriptifs des œuvres et les explications des démarches respectives, sans oublier de les analyser et de les interpréter au passage.
- 2 Ce parcours débute par quelques « peintures faites pour se débarrasser de la peinture », selon le mot de Rudi Fuchs, qui ont conduit Dibbets, simultanément, à ses célèbres *Corrections de perspective* de 1969, et à une série des travaux « processuels », puis à l'unique dans son œuvre livre d'artiste qu'il réalise en 1969 : *Domaine d'un rouge gorge / Sculpture*. Trois séries de travaux réalisés au tournant des années 1960 et 1970, *Shadowpieces*, *The Shortest Day* et *Shutterspeedpieces* marquent la fin de la première —mais décisive— période où semblent s'être posés tous les jalons de l'œuvre de Dibbets ; la suite, analysée dans la partie justement intitulée « Prétexte(s)/Développements », est faite de travaux bien plus difficiles à interpréter, complexes et introduisant dans son œuvre de nouvelles problématiques, comme celle de l'abstraction par exemple résultant de la « conception accumulative du collage photographique », ou celle de la couleur ; cette dernière, telle en tout cas qu'elle est abordée dans *Colorstudies* de 1976, marque d'ailleurs le plus cuisant échec « commercial et critique » que l'artiste ait jamais connu.

- 3 De cet ensemble du parcours, Erik Verhagen propose une interprétation selon laquelle « l'artiste s'engage [...], à partir de 1967, dans un projet de longue haleine [...] visant à "picturaliser" la photographie » ; interprétation certes plausible. Dibbets, serait selon lui « enclin à réinvestir la vision et à en souligner, à travers la représentation, les ramifications d'une "picturalité" de plus en plus assumée », ce qui le placerait « au sein de l'art photographique ». Il est néanmoins dommage que, au fil de ses commentaires, l'auteur règle visiblement ses comptes avec l'art conceptuel et le « minimalisme », jusqu'à laisser l'impression que l'aspect le plus porteur du travail de Dibbets consiste à se distancier de ceux-ci ; ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes éthiques, dont Erik Verhagen semble lui-même conscient, et qui sapent les fondements mêmes de son interprétation : « Il peut sembler excessif, écrit-il en effet, de prétendre que cette "double" réalité [de la représentation sur laquelle se fonderait la "picturalisation" de la photographie] soit déjà mise à jours par les travaux que Dibbets réalise en plein contexte de l'art conceptuel, d'autant que les commentaires "conceptuellement corrects" de l'artiste laissent supposer le contraire ».